

MEMORY LANE

UN FILM DE **MIKHAËL HERS**



Design : Fabrication Maison / TROPiKA • Crédits non contractuels.

AD VITAM



Les films de la grande ourse
présentent



MEMORY LANE

un film de **Mikhaël Hers**

Thibault **Vinçon** Dounia **Sichov** Lolita **Chammah** Stéphanie **Déhel** Thomas **Blanchard**
David **Sztanke** Louis-Ronan **Choisy** Didier **Sandre** Marie **Rivière** Bérangère **Bonvoisin**

musique originale / David « **Tahiti Boy** » Sztanke

SORTIE LE 24 NOVEMBRE 2010

durée : 1h38

Distribution
Ad Vitam

Tél. : 01 46 34 75 74
contact@advitamdistribution.com

plus d'informations, photos du film
et textes du dossier de presse disponibles sur :
www.advitamdistribution.com

Presse
Agnès Chabot
Tél. : 01 44 41 13 48
agnes.chabot@free.fr



SYNOPSIS

Un été, sept amis de 25 ans se retrouvent à passer quelques jours dans la ville qui les a vus grandir. Chacun a ses raisons d'être là : certains y vivent encore, d'autres y reviennent pour des raisons familiales ou pour y chercher les traces d'une adolescence tenace, d'autres pensent peut-être y trouver l'amour... Alors que les journées filent sous le bleu profond du ciel d'août, chacun porte en lui l'intuition que ces moments partagés sont peut-être les derniers...



MIKHAËL HERS - INTERVIEW

Le nom Memory Lane fait écho aux titres de vos précédents films : Primrose Hill ou Montparnasse qui suggèrent d'emblée un lieu précis, un territoire. Est-ce l'idée ?

J'aime la concision de ces titres. Par ailleurs, c'est souvent par le prisme du lieu que mon imaginaire se développe, rarement par l'histoire en elle-même... « Memory Lane » n'a pas d'équivalent direct en français. Mais sa sonorité - qui peut évoquer celle d'une chanson pop- et la traduction intuitive que l'on peut y associer, renvoient directement aux tonalités du film. *Memory Lane*, c'est un peu le chemin du souvenir, une voie que se fraierait la mémoire pour faire émerger des images ou des sensations plus impressionnistes. Mais que ce soit un lieu fantasmé comme ici ou alors bien réel comme le quartier de Montparnasse, le titre définit avant tout un espace dans lequel va évoluer mon imaginaire et donc mes personnages.

Justement, l'action de Memory Lane - comme Primrose Hill - se situe dans la banlieue Sud-Ouest de Paris. En quoi cet environnement vous inspire-t-il ?

J'ai grandi dans ces lieux et la connaissance intime que j'ai de ces espaces rend la construction du plan plus concrète, plus tangible. Même si j'avais envie d'explorer d'autres territoires, je sentais que j'avais encore des comptes à régler avec cette banlieue Ouest. Et puis, filmer, c'est souvent l'occasion

pour moi de réinvestir des lieux que j'ai pu « habiter » par le passé. C'est presque un prétexte pour prolonger une époque, ou faire perdurer du lien. Ce qui se dégage de ces espaces m'inspire profondément. La nature est toujours là en arrière-plan et pourtant la ville et ses grands ensembles sont bien présents. La juxtaposition de ces deux espaces me procure une émotion vraiment particulière. Ce n'est pas l'éloignement total, il y a la promesse du centre. Nous ne sommes pas à Paris et pourtant, nous sentons l'agitation, là, toute proche. En plus, les villes où nous avons tourné sont situées en hauteur, sur des collines. En dominant Paris, elles nous permettent de composer des perspectives précieuses.

Ces décors en lisière sont un peu à l'image de mes protagonistes qui sont tous dans un état transitoire, aux contours incertains.

Contrairement à l'idée qu'on s'en fait souvent, la banlieue Sud-Ouest est un territoire complexe et donc très expressif. Même si elle ne connaît pas les mêmes problématiques que certaines villes et cités défavorisées, toutes les classes sociales s'y côtoient et les gens y sont confrontés, comme ailleurs, à toutes sortes de problèmes. Il en va de même pour les personnages du film : Muriel, Céline et leurs parents habitent dans l'immeuble d'une cité ; Vincent, lui, vit dans l'appartement de sa mère, gardienne d'un lycée ; la grande maison de Raphaël est presque à l'abandon... Mes personnages appartiennent à la classe moyenne.

Une classe sociale finalement peu représentée au cinéma...

Peut-être parce que les enjeux sociaux qu'on lui associe intuitivement sont a priori moins identifiés et moins forts dramatiquement que ceux de la grande bourgeoisie française ou ceux des classes ouvrières. Pour autant, la violence y existe aussi. Je n'ai d'ailleurs pas cherché à en protéger mes personnages. Même si cela n'est qu'esquissé, il était important pour moi que le film et les personnages ne soient pas détachés du contexte social actuel. On sent que pour certains d'entre-eux, l'insertion dans le monde du travail ne se fait pas sans heurt. Ils ont des boulots qui ne correspondent pas forcément à leurs qualifications ou à leurs aspirations. Ils ne sont pas dans la précarité mais ils doivent pourtant affronter un monde incertain.

Luc Moullet a écrit au sujet de vos films et de votre univers, une chose qui me paraît très juste. Il parle de la « petite musique d'un cinéma où rien ne se passe, comme dans ma vie, comme dans la vôtre. »

C'est une façon assez amusante et tendre de traduire le caractère peu spectaculaire des vies décrites, qui possèdent pourtant leurs lots de peines et de joies. Oui, elles sont « moyennes » d'une certaine façon, comme la mienne. Il est très étonnant que cette « middle-class » qui est pourtant la plus large soit si peu traitée au cinéma ou alors souvent par le biais d'archétypes, de figures scénaristiques. Rohmer filmait cette classe avec une acuité de regard qui me touchait profondément. L'employé municipal avait

une véritable profondeur. On pouvait sentir son intériorité, ses drames, ses problématiques de manière très précise. Ça n'était pas seulement une information de scénario qui servait à camper un contexte.

Les héros de Memory Lane ont entre 25 et 28 ans. En quoi cette tranche d'âge vous touche-t-elle particulièrement ?

Je suis juste un peu plus âgé que mes personnages, les quelques années qui permettent de considérer cette période avec recul sans en être totalement détaché... J'imagine que ça apporte une tonalité particulière au film. Le cap de la trentaine est assez symbolique et pourtant la réalité de cette





période est sans doute bien différente aujourd'hui qu'elle ne l'était pour la génération précédente. Mes personnages sont à un moment où l'adolescence semble s'étirer encore un peu, pour autant ils sont adultes et agissent comme tel. C'est un constat qui peut être embarrassant, mais ils ne sont pas très différents des personnes que je connais dans la vie. Encore une fois, c'est une période de transition qui n'a pas forcément été vécue de la même manière par les générations précédentes. Mais les questionnements de mes personnages ont pu être aussi les miens.

L'action se déroule durant le mois d'août, une période où tout est ralenti...

C'est effectivement un moment assez particulier, surtout dans ces banlieues et à Paris où la ville se vide, même si j'ai l'impression que ce phénomène

change un peu ces dernières années. Les gens partent moins qu'avant. Mais je continue à être habité par les sensations qui m'envahissaient pendant l'enfance et l'adolescence quand je restais le mois d'août chez moi alors que la ville était désertée. Ce sont des images assez prégnantes, d'ennui, de désirs mélangés. Je pense que ces sensations et ces souvenirs sont un peu à l'origine du film.

Placer l'action de *Memory Lane* à ce moment-là, où le temps est comme suspendu, me permettait aussi d'isoler mes personnages, de les mettre à une certaine distance du monde extérieur, comme dans une bulle. Mais l'apparente douceur de cette bulle est sans cesse fragilisée par la réalité, qu'elle soit de nature sociale ou plus intime. La violence ou l'inquiétude peuvent surgir à n'importe quel instant et peuvent prendre différentes formes comme la maladie du père qui l'expose à une mort probable, le violent mal-être de Raphaël, ou, de manière plus anecdotique, l'irruption de skinheads aux abords d'un bus de nuit... Dans le même temps, une histoire d'amour se met en place...

... Des dissonances qui s'expriment de différentes manières...

Oui, je voulais que des dissonances viennent perturber la mélodie que le film met en place. J'ai essayé de penser le film dans cette perspective. En juxtaposant des contraires par exemple... Nous avons évoqué plus haut la cohabitation entre la nature et le milieu urbain. Mais ça passe surtout par le fait d'inscrire des événements très quotidiens, des choses très triviales, parfois banales dans une perspective plus lyrique ou abstraite.

La musique, les travellings à peine perceptibles en plans larges sur les paysages désertés, les ralentis, la répétition de certains plans qui troublent la linéarité du récit cassent les codes d'un cinéma plus naturaliste. Je cherche à donner de l'ampleur et une beauté à des choses terre-à-terre, à trouver une « sur-réalité » à ces détails ordinaires ou quotidiens qui font le sens et la musique de nos vies.

Memory Lane est un film de bande. La question du point de vue s'est-elle posée ?

Bien sûr qu'elle se pose en permanence, dès le scénario, surtout pour une chronique qui alterne scènes de groupe et « sous intrigues » rattachées au cheminement de chacun de ses membres. Mais c'est avant tout la mosaïque de l'ensemble qui m'intéressait. Je ne me sens pas proche d'un personnage en particulier, chacun possède en lui quelque chose qui me touche profondément. Même si le personnage de Vincent porte en partie le mouvement du récit, le film n'est pas observé à travers le prisme de son point de vue.

Comment s'est élaborée la structure du scénario ?

J'avais une idée précise des thèmes que je voulais aborder et des différentes histoires à raconter pour y parvenir. Je désirais raconter la naissance d'une histoire d'amour, la dérive d'un personnage en pleine crise existentielle ou encore l'irruption de la maladie dans

une famille... Mais j'étais surtout porté par une atmosphère et des sensations moins facilement saisissables. Il fallait inscrire ces thématiques au sein de ce tissu plus impressionniste et abstrait. Une fois les grandes lignes du parcours de chaque intrigue définies, je me laissais porter par les parcours dans la ville, la lumière d'août, les souvenirs. Le scénario était très structuré et les dialogues très précis, mais sur le tournage, je les modifiais au dernier moment pour garder une certaine fraîcheur, que les acteurs puissent se les mettre en bouche sans les automatismes liés à leurs répétitions ou à leur découverte initiale du texte. C'est également une façon d'isoler un peu la séquence à tourner, ne pas nécessairement la replacer dans la structure du



récit, une façon de travailler cette sensation de présent et de naturel que je voulais très forte dans le film. Cette sensation du moment partagé qui s'écoule sous nos yeux et qui ne sera bientôt plus qu'un souvenir...

Les personnages restent finalement très mystérieux, nous les découvrons à un moment précis de leur vie, sans trop savoir d'où ils viennent, ni où ils vont...

Memory Lane est une chronique, quelques jours de la fin d'été que nous partageons avec les membres de cette bande d'amis. Chacun porte en lui sa propre histoire, ses propres doutes... Je ne cherche pas ici à présenter des individualités en détail mais au contraire à laisser chez chacun d'eux une part d'ombre afin que le spectateur puisse y loger ses propres intuitions.

Au début du film, nous entendons un personnage en voix off évoquer ses souvenirs : « Les jours passent et j'ai l'impression que ça n'a pas vraiment existé, comme si quelqu'un avait inventé cet été pour nous. » Il s'agit d'instaurer une sorte de flottement, un trouble dans l'appréhension de ce temps que nous allons vivre comme du présent alors qu'une voix nous indique qu'il est déjà révolu.

D'autre part, trop définir les choses sabre un peu l'imaginaire et lisse les aspérités. Pour que la projection fonctionne, il faut certains détails très précis mais laisser le reste dans les interstices de l'histoire, en hors champs. Prenez le mal-être de Raphaël, nous ne connaissons pas exactement son origine. Est-ce chimique, médical, psychologique ?

Lorsqu'il demande à Muriel ce qu'il doit faire, elle lui fait part de son impuissance. Je montre des photos de famille, il parle de médicaments... La vérité sur ses souffrances le dépasse et nous dépasse également. On en revient aux dualités que j'évoquais. Ici, le problème de Raphaël peut avoir une cause superficielle ou au contraire être d'une profondeur extrême.

Memory Lane est porté par la musique. Comment avez-vous travaillé avec le compositeur ?

David Sztanke, qui a composé la musique du film, a très bien compris que la musicalité du film se logeait dans le rythme même du film, dans sa mélodie interne d'une certaine manière. Le film n'est pas musical parce que l'on y



joue de la musique, ou parce que des morceaux de pianos rythment sa structure. A défaut d'une intrigue très forte, le film trouve son mouvement dans la succession de ses instants faibles, anodins, et dans ses quelques dissonances et envolées, un peu à l'image d'une mélodie.

En écrivant le scénario, j'écoutais sans cesse un morceau du groupe de David Sztanke que j'avais trouvé un peu par hasard sur internet. Le morceau était très doux, mélancolique, puis il décollait de manière un peu surprenante pour partir dans des contrées plus joyeuses et rythmées. Il se trouve que le hasard a voulu que la directrice de casting connaisse le David en question et me le présente. C'est le genre de coïncidence très lumineuse et rassurante lorsqu'elle se loge au cœur des incertitudes de la préparation d'un film. Je lui ai donc logiquement demandé de composer la B.O du film, m'empressant de plaquer du sens sur cet heureux hasard.

Je ne voulais pas d'une musique qui écrase les images ou souligne un événement dramatique, mais une mélodie assez minimaliste qui puisse se loger dans les intermèdes et les creux du récit, sur des plans de balades ou de paysages. Elle fait corps avec l'ensemble.

Pour les chansons jouées live par le groupe formé par les protagonistes, je voulais qu'elles restent fragiles, tâtonnantes, comme peut l'être la musique d'un groupe qui se cherche encore.

LE REALISATEUR / MIKHAËL HERS

Il a suivi des études de Sciences Economiques et de Socio-Anthropologie avant de sortir de la Fémis en 2004. Depuis, il a réalisé *Charell*, moyen métrage sélectionné, entre autres, à la Semaine de la Critique à Cannes en 2006, primé à Angers. *Primrose Hill*, son deuxième film, également sélectionné à la Semaine de la Critique en 2007, sélectionné pour le César du court 2008, a été primé à Clermont-Ferrand et Pantin.

Montparnasse, son troisième moyen-métrage, Prix Jean Vigo 2009, a été sélectionné et primé à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2009 avant d'être sélectionné pour le César du court-métrage 2010.

Memory Lane est son premier long-métrage.

Il est en sélection officielle au Festival international du film de Locarno 2010.

FILMOGRAPHIE

MEMORY LANE / 98 mn

MONTPARNASSE / 58 mn

PRIMROSE HILL / 57 mn

CHARELL / 45 mn

LES COMÉDIENS

Thibault Vinçon (Vincent)

Il est issu du Conservatoire National où il a travaillé avec Catherine Hiegel et Denis Podalydès.

Au théâtre, il a joué avec Bernard Sobel (*Les sept contre Thèbes, Le seigneur Guan...*), Daniel Mesguich (*Don Juan, Le Prince de Hambourg...*).

Mikhaël Hers l'avait rencontré pour *Primrose Hill*, puis a travaillé à nouveau avec lui sur *Montparnasse*.



FILMOGRAPHIE

MEMORY LANE de Mikhaël Hers
LE ROMAN DE MA FEMME de Djamshed Usmonov
NOIR OCEAN de Marion Hansel
LE SENTIMENT DE LA CHAIR de Roberto Garzelli
INTRUSIONS d'Emmanuel Bourdieu
UN CŒUR SIMPLE de Marion Laine
LES DEUX MONDES de Daniel Cohen
LA VIE D'ARTISTE de Marc Fitoussi
LES AMITIES MALEFIQUES d'Emmanuel Bourdieu
LE DERNIER JOUR de Rodolphe Marconi



Dounia Sichov (Christelle)

Elle est issue du Conservatoire Supérieur de la Ville de Paris et a déjà travaillé, au théâtre, avec de nombreux metteurs en scène dont Nicolas Briançon, Denis Bolusset et Cécile Rist. Elle a aussi participé à de nombreux courts-métrages.

Memory Lane lui offre son premier rôle dans un long métrage au cinéma.

Lolita Chammah (Muriel)

On l'a découverte alors qu'elle avait 15 ans dans *La vie moderne de Laurence Ferreira Barbosa*. Elle s'est ensuite formée au Théâtre National de Strasbourg. Au théâtre, elle a travaillé, entre autres, avec Anne Bisang et Coline Serreau (*L'école des femmes*). Elle jouait déjà dans *Montparnasse*, le troisième moyen-métrage de Mikhaël Hers.

FILMOGRAPHIE

MEMORY LANE de Mikhaël Hers
COPACABANA de Marc Fitoussi
LA FEMME INVISIBLE d'Agathe Teyssier
LES BUREAUX DE DIEU de Claire Simon

LA VIE D'ARTISTE de Marc Fitoussi
LA VIE PRIVEE de Zina Modiano
L'INTRUS de Claire Denis
PROCESS de Christian Leigh
18 ANS APRES de Coline Serreau



Stéphanie Déhel (Céline)

Née à Strasbourg, elle a suivi des études de Lettres tout en jouant au théâtre dans le cadre universitaire.

Elle est professeur de français et apparaît pour la première fois à l'écran dans *Primrose Hill*, le deuxième film de Mikhaël Hers, un rôle qui lui a valu le prix d'interprétation féminine au Festival de Clermont-Ferrand en 2008.

**Thomas Blanchard (Raphaël)**

Il a été formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il a travaillé avec Jacques Lassalle et Daniel Mesguich. Au théâtre, il a notamment travaillé avec Julie Recoing (Elektra, Phèdre), Olivier Balazuc (L'institut Bejamenta, Un chapeau de paille d'Italie) et Bruno Bayen (Les provinciales).

FILMOGRAPHIE

LA MALADIE DU SOMMEIL d'Ulrich Koehler
MEMORY LANE de Mikhaël Hers
DRIFT AWAY de Daniel Sicard
UNE EPOPEE de François Magal
LES AMITIES MALEFIQUES d'Emmanuel Bourdieu
LES ÂMES GRISES d'Yves Angelo
PAS DE REPOS POUR LES BRAVES d'Alain Guiraudie
LA BANDE DU DRUGSTORE de François Armanet
LE PORNOGRAPHE de Bertrand Bonello

**Louis-Ronan Choisy (Cédric)**

Connu comme l'ancien leader du groupe rock IKA dans les années 90, il s'est peu à peu imposé en solo et son premier album *D'apparence en apparence* est sorti en 2003. Il enchaîne avec trois autres albums, *La Nuit m'attend* en 2006, *Les enfants du siècle* en 2008 et plus récemment *Rivière de plumes*.

FILMOGRAPHIE

MEMORY LANE de Mikhaël Hers
LE REFUGE de François Ozon

Didier Sandre (Serge)

Il a participé aux grandes aventures du théâtre subventionné de ces vingt dernières années. En 1996, il a reçu le Molière du comédien pour son rôle de Lord Arthur Goring dans *Un mari idéal* d'Oscar Wilde. En 2009, il joue dans *La Cerisaie* de Tchekhov, mise en scène par Alain Françon, au théâtre de la Colline.

Sa première collaboration avec Mikhaël Hers date de *Montparnasse*.

FILMOGRAPHIE

MEMORY LANE de Mikhaël Hers
LES AMANTS DU FLORE d'Ilan Duran Cohen
HELL de Bruno Chiche
MYSTERE PAUL d'Abraham Segal
CONTE D'AUTOMNE d'Eric Rohmer
PETITS ARRANGEMENTS AVEC LES MORTS de Pascale Ferran



Marie Rivière (Aude)

On l'a découverte au cinéma dans le rôle principal du film *Le Rayon vert* d'Eric Rohmer (avec qui elle collaborera dix fois au cours de sa carrière), en 1986, Lion d'or à Venise. Depuis quelques comédies dans les années 80, *Le Bonheur se porte large* de Alex Metayer, *Papa est parti, maman aussi* de Christine Lipinska, elle travaille régulièrement avec une nouvelle génération de cinéastes.



FILMOGRAPHIE

MEMORY LANE de Mikhaël Hers
LE REFUGE de François Ozon
ACTRICES de Valeria Bruno Tedeschi
MA VIE EN L'AIR de Rémi Bezançon
LE TEMPS QU'IL RESTE de François Ozon
L'ANGLAISE ET LE DUC d'Eric Rohmer
CLANDESTINO de Paul Muxel
LES FILLES NE SAVENT PAS NAGER d'Anne-Sophie Birot
SAMIA de Philippe Faucon

LA MUSIQUE

LE COMPOSITEUR / DAVID SZTANKE

Leader et fondateur du groupe TAHITI BOY AND THE PALMTREE FAMILY, il a étudié à la Julliard School, où il est resté un an en tant que saxophoniste baryton, et a accompagné sur scène de nombreux artistes issus de styles très divers : rock, chanson, folk, hip hop, musique électronique...

Le premier album du groupe TAHITI BOY AND THE PALMTREE FAMILY, *Good Children Go To Heaven*, est sorti en 2008.

Parallèlement à ses propres projets, David Sztanke écrit des arrangements pour différents groupes : Soko, Syd Matters, Joseph d'Anvers, Alizée, Loane, Da Brasilians... et a composé pour de nombreux interprètes. Il prépare actuellement un album entièrement composé avec le leader du cultissime groupe brésilien Os Mutantes. Sur ce disque à venir fin septembre 2010, on pourra croiser de prestigieux invités : Iggy Pop et Jane Birkin.

Pour *Memory Lane*, il a également endossé le rôle de Florent et a composé la musique originale du film ainsi que les morceaux interprétés par Vincent et ses amis.



LISTE ARTISTIQUE

Vincent
Christelle
Muriel
Céline
Raphaël
Florent
Cédric
François, le père des deux sœurs
Jeanne, la mère des deux sœurs
Aude, la mère de Vincent
Dominique, la copine de Cédric
Audrey, la fille de Dominique
Claire, la sœur de Vincent
L'ex de Céline

Thibault Vinçon
Dounia Sichov
Lolita Chammah
Stéphanie Déhel
Thomas Blanchard
David Sztanke
Louis-Ronan Choisy
Didier Sandre
Bérangère Bonvoisin
Marie Rivière
Caroline Baehr
Morgane Rouault
Jeanne Candel
Hubert Benhamdine

Réalisation
Production
Scénario
Image
Son
Montage
Décors et costumes
Musique originale

produit par **LES FILMS DE LA GRANDE OURSE**

avec la participation du **CNC** et de **CINECINEMA**

en association avec **COFINOVA 6**

avec le soutien de la **Région Bretagne**

et l'aide à la réécriture de la **Région Basse-Normandie**

Ventes à l'étranger : **FILMS DISTRIBUTION**

Distribution : **AD VITAM**

Durée : 98' / Format image : 1.85 / Format son : DTS / Visa d'exploitation n° 119 567

©2010 - les films de la grande ourse

LISTE TECHNIQUE

Mikhaël Hers
Florence Auffret
Mikhaël Hers / Mariette Désert
Sébastien Buchmann
Dimitri Haulet / Claire-Anne LARGERON / Laurent Gabiot
Pauline Gaillard
Catherine Cosme
David « Tahiti Boy » Sztanke

